

JULIAN SCHNABEL SUMMER

PEINTURES ET SCULPTURES 1982 - 2007

tabacalera donostia

Du 28 juillet au 21 octobre
11h30 – 14h et 17h – 20h30
(Lundi fermé)

Conférence de presse: jeudi 26 juillet, 11h30

Vernissage: vendredi 27 juillet, 19h30

Visites guidées

12h / 18h (en basque)

13h / 19h (en espagnol)

Visites de groupes: 677 681547

Visites en français / en anglais: 677 681547

www.tabacalera.eu



© J.M. Pemán

Nous avons visité pour la première fois le bâtiment de Tabacalera en compagnie de Julian Schnabel au cours de l'été 2006. L'artiste, de par son étroite relation avec la ville, connaissait l'édifice et montrait un vif intérêt à en visiter les espaces. Partager ce moment avec un artiste de la puissance de Julian Schnabel et pouvoir contempler ces espaces que l'on pouvait voir, pour la première fois, dégagés et propres, à travers son regard, fut une expérience éminemment intéressante.

Schnabel fut frappé d'emblée par la grandeur de l'édifice qui conserve son caractère industriel et le poids de l'histoire. Il nous proposa de réaliser une exposition collective avec des artistes de sa génération. Nous, responsables de Tabacalera, reprîmes la balle au bond mais en transformant sa proposition. Nous l'invitâmes à occuper lui-même les espaces de la manufacture avec ses œuvres impressionnantes. Rares sont les artistes qui aient la capacité de relever le défi d'espaces aussi extraordinaires que ceux de Tabacalera, mais nous étions convaincus que l'un d'eux, à tout coup, était Julian Schnabel. Par leur force et leurs dimensions, ses œuvres pouvaient dialoguer à la perfection avec les puissants espaces de l'édifice. Par ailleurs, l'artiste lui-même montrait un intérêt tout particulier à exposer son œuvre à San Sebastian, ville à laquelle il se sent étroitement lié.

Schnabel avait administré auparavant la preuve de sa capacité à relever des défis de cet ordre avec l'installation réalisée pour le Cuartel del Carmen à Séville, en 1987, où ses œuvres gigantesques furent placées dans des espaces non aménagés. En cette occasion, je fus impressionné par son cœur sauvage, par sa capacité étonnante à se mesurer à ce type d'espaces. L'exposition à Tabacalera est un nouveau défi. Tant pour l'artiste et son œuvre que pour nous, et pour le bâtiment lui-même qui, à n'en pas douter, sera l'un des grands bénéficiaires de ce projet sans égal.

Tout au long de l'année 2007, Schnabel a réalisé plusieurs expositions dans des espaces singuliers comme le Palazzo Venezia à Rome ou le Schloss Dornburg en Allemagne. Nous sommes convaincus que l'exposition de Tabacalera deviendra un point de référence dans le travail d'un artiste de la taille de Julian Schnabel. Nous tenons à remercier à cet égard les divers collectionneurs qui nous ont confié leurs œuvres et tout spécialement l'artiste qui s'est impliqué entièrement dans le projet, avec un dévouement et une générosité absolus, nous aidant à donner à l'édifice son élan initial en tant que Centre International de Culture Contemporaine.

Joxean Muñoz
Directeur général de Tabacalera
(Centre international de Culture contemporaine de Donostia – San Sebastian)



© Mondino

SUMMER - JULIAN SCHNABEL

La matérialité d'une oeuvre d'art n'est qu'une partie d'un désir, importante uniquement en tant que qualité de l'être, sensation, signification, reconnaissance qui décrit le temps qui l'a vu se réaliser et est décrit par lui: quelque chose d'humain.

Pour moi, les tableaux sont des objets physiques qu'il faut voir en personne.

Julian Schnabel

Tabacalera, Centre International de Culture Contemporaine de San Sebastian, présente l'exposition **Summer** (Eté) de l'artiste polymorphe Julian Schnabel (Brooklyn, New York, 1951). Riche de **plus de soixante toiles de grandes dimensions et de sculptures**, l'exposition retrace un itinéraire de création qui va des années quatre-vingt à ce jour, occupant la majeure partie du rez-de-chaussée du bâtiment.

L'artiste a préparé l'exposition en dialoguant avec l'édifice, avec les **espaces originaux pratiquement intacts de l'ancienne manufacture de tabac**, qui ne tardera pas être réhabilité pour se transformer en Centre International de Culture Contemporaine. Le projet fait partie d'une série d'expositions au Palazzo Venezia à Rome, à la Rotonda della Besana à Milan et au Schloss Dernenburg, en Allemagne, où l'artiste a choisi de travailler dans des édifices singuliers, chargés de mémoire et de symbolique pour le public local. Comme le souligne Max Hollein dans le livre publié à l'occasion de l'exposition, Julian Schnabel entend *“les concepts d'exposition et de contexte spatial comme une part toujours diverse mais essentielle de l'évolution sans fin d'une oeuvre d'art”* en présentant ses travaux dans *“d'extraordinaires lieux historiques, comme le Cuartel del Carmen à Séville, la Tabacalera à San Sebastian ou le Palazzo Venezia à Rome. Schnabel aime l'effet changeant, l'interprétation que l'architecture peut insuffler à un tableau, la conjonction entre la toile et son environnement.”*

L'exposition montre la gamme de registres de son travail, conçu toujours de son point de vue de peintre - *“Je me considère peintre, même quand je sculpte”* -, sa liberté absolue quand il décide d'aborder différents langages - *“Je n'avais aucun concept hiérarchique au sujet des images et des matières qui pouvaient ou devaient être présentes dans un tableau. Et je continue sans l'avoir ... En réalité, il n'existe pas de tableaux abstraits, même quand aucune figure n'y apparaîtrait. Une toile peut contenir une image abstraite, mais cela n'en fait pas un tableau abstrait. Les tableaux sont fonctionnels”*. Il en va de même de sa recherche continue sur les matières et les dimensions, qui se réfèrent toujours à sa conception de l'oeuvre comme réalité esthétique et physique, devant le spectateur.

A l'occasion de l'exposition, Tabacalera avec la maison d'édition **Skira** a publié un catalogue dédié à l'étude de l'oeuvre réalisée par Julian Schnabel au cours des trente dernières années. Edité en basque et en espagnol, on peut en faire l'acquisition tant dans le bâtiment de Tabacalera qu'auprès des librairies spécialisées.

L'exposition coïncide avec le Festival International de Cinéma, dont Julian Schnabel est l'un des principaux ambassadeurs internationaux. Unissant en quelque sorte les deux facettes créatives les plus connues de l'artiste, la peinture et le cinéma. Une activité, cette dernière, qui lui a valu la reconnaissance internationale, et pour laquelle il a obtenu dernièrement le Prix de la Mise en Scène au Festival de Cannes pour son film *“Le scaphandre et le papillon”*.



SUMMER

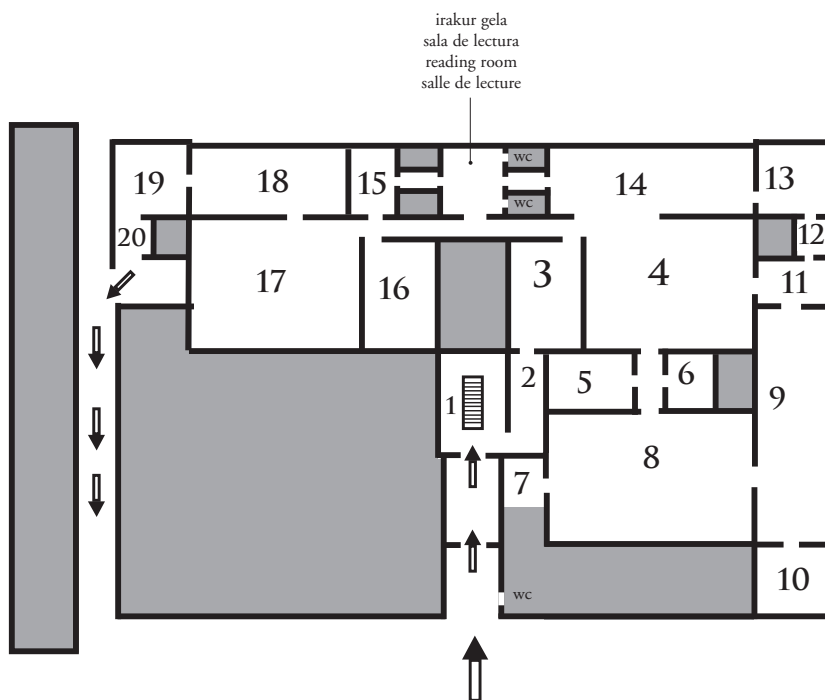
Été. J'exécute la plupart de mes toiles en été. Depuis que je suis tout petit. Je sens toujours le parfum des roses dans le jardin de la maison de l'oncle Jack. J'aime peindre en plein air. Mon atelier n'a pas de toit. Je peux ainsi mieux voir, m'éloigner plus de mes toiles, les voir sous une lumière totalement différente à différentes heures de la journée. Le temps affecte aussi les peintures. Mais aussi les taches, la pluie, la moisissure. Elles sont décolorées par le soleil, les accidents, gonflées par le vent, la nature; au départ, une distraction qui détourne et ensuite vous aide. C'est un système activé. Liberté des matières exposées à l'eau et à la lumière du jour, chaque été.

Julian Schnabel

Le titre de l'exposition, **Summer**, fait allusion à la manière de travailler de l'artiste. Pour Schnabel, la saison estivale est la plus prolifique de toutes, car elle lui permet de travailler au dehors et de faire place à la nature dans les peintures.

Schnabel a fait figurer une **sélection d'œuvres de collections privées européennes et américaines**. Notamment la collection de Bruno Bischofberger, Gian Enzo Sperone ou Marco Voena, ainsi que des pièces de sa collection personnelle. **On exposera des œuvres inédites** jamais exposées, des œuvres récentes comme la série *Flaubert's Letters to his Mother ou Surfer Painting*, de 2006, des séries qui n'ont jamais été exposées ensemble comme *Hat Full of Rain* de 1996 ou *Treatise on Melancholia* de 1989 ainsi que des sculptures comme *Oliver Cromwell, Si Tacuisses ou Esso Ess*. On exposera enfin des œuvres réalisées à San Sebastian, où l'artiste possède une maison.

Le résultat est un travail exubérant, énergique et changeant obéissant à divers niveaux d'interprétation.



Plan de l'exposition

SELECCIÓN DE OBRAS



To Stella, 1988
Huile, plâtre sur bâche imperméabilisée
Collection Nina Baier, Zurich



The Red Sky, 1984
Huile, assiettes, mastic de remplissage sur bois
Collection privée



Portrait of José Ramón Antero, 1997
Huile, résine, peinture-émail sur toile
Collection privée



Untitled (Treatise on Melancholia), 1989
Huile, plâtre sur bâche imperméabilisée
Collection de l'artiste



Flaubert's Letters to His Mother, 2005
Encre sur polyester
Collection de l'artiste

Hat Full of Rain, 1996
Huile et marqueur magique sur bâche imperméabilisée
Collection de l'artiste



Olatz 1, 1991
Huile, plâtre, résine, applique sur bâche
Collection de l'artiste



Untitled (Girl With No Eyes), 2001
Huile, résine sur toile
Collection Jacqueline Schnabel



Portrait of Stella Madrid and Lola Montes Schnabel, 1997
Huile, résine sur toile
Collection Jacqueline Schnabel



Si tacuisses, 1990
Bronze patiné et huile
Galerie Bruno Bischofberger, Zurich



L'ARTISTE ET SON ŒUVRE

Né le 26 octobre 1951 à Brooklyn (New York). De 1969 à 1973, Julian Schnabel s'inscrit aux Beaux Arts à l'Université de Houston, où il obtient son BFA (Bachelor of Fine Arts). Par la suite, il est admis au Whitney Independent Study Program à New York. Puis se lance dans le monde de l'art et rencontre des artistes. Peu à peu, il se met à côtoyer le monde artistique new-yorkais.

C'est en 1976 que Julian Schnabel expose pour la première fois ses œuvres en solo au Contemporary Arts Museum de Houston (Texas). La même année, il entreprend un voyage de plusieurs mois en Europe. En Italie, son attention est attirée plus spécialement par les œuvres de Fra Angelico, de Giotto et du Caravage. En 1978, il visite pour la première fois Barcelone, où il s'intéresse essentiellement aux œuvres de l'architecte Antonio Gaudí. Au retour de ce voyage, il réalise les premières œuvres dans lesquelles il emploie la nouvelle technique des "toiles assiettes". **"Quand j'ai réalisé les toiles avec des assiettes, je voulais rompre la surface de la peinture; la dissonance entre le brillant des assiettes et les autres parties de la toile me plaisait."**

En 1979, il expose dans plusieurs galeries de New York ses tableaux réalisés à l'aide de cires et la critique loue son travail, le qualifiant de "retour de la peinture". Un grand débat s'engage sur la finalité et l'avenir de la peinture, dans lequel les œuvres de Julian Schnabel, entre autres, sont au centre de discussions passionnées.

En 1980, il participe pour la première fois à la Biennale de Venise (à laquelle il participera à nouveau en 1982), aux côtés de Francesco Clemente, dont il devient ami, d'Anselm Kiefer et de Georg Baselitz, entre autres. La peinture "sauvage", gestuelle, devient un élément important du travail de Schnabel, ce qui conduit certains critiques à qualifier son art de "néo-expressionniste". **"Peindre de manière viscérale n'a jamais été une idée intéressante ou n'a guère produit de tableaux intéressants. Il n'est pas possible de dissocier l'instinct de l'intellect. En ce sens, le néo-expressionnisme n'existe pas ou, plus exactement, n'a jamais existé."**

En 1981, il participe à la Whitney Biennial de New York, ainsi qu'à la grande exposition collective "A New Spirit in Painting" à la Royal Academy of Arts de Londres. Dans cette exposition, on peut voir des œuvres de peintres "classiques" comme Willem de Kooning, Andy Warhol, Francis Bacon, Cy Twombly, Robert Rauschenberg ou Frank Stella, mais aussi d'artistes européens et américains relativement jeunes comme Gerhard Richter, A. R. Penck, Sigmar Polke, Markus Lüpertz, Immendorff et Brice Marden. Schnabel est le plus jeune peintre de l'exposition.

En 1982, il expose au Stedelijk Museum à Amsterdam et à la Tate Gallery à Londres. Il s'agira de ses premières expositions en solo dans des musées européens.

Le concept consistant à incorporer dans ses toiles des objets trouvés, usagés, altérés par le temps et historiques devient un élément fondamental de son travail. **"Quand on utilise des matériaux existants on établit un niveau d' "ethnographicité" dans l'œuvre; c'est-à-dire qu'on apporte un lieu et un temps réels à la réalité esthétique."** Il réalise plusieurs œuvres en utilisant des matériaux comme des rideaux provenant du théâtre Kabuki japonais ou le

vieux revêtement qui couvrait un ring de boxe. Les matières qui contiennent “une histoire” l’intéressent, les marques de leur emploi confèrent à l’œuvre un caractère indéniablement unique.

De 1987 à 1989 se tiennent de grandes expositions rétrospectives de l’œuvre de Schnabel en Europe et aux Etats-Unis, dans des lieux comme la Whitechapel Art Gallery à Londres, le Centre Pompidou à Paris, la Kunsthalle Düsseldorf, le Whitney Museum of American Art à New York, le Museum of Modern Art à San Francisco ou le Museum of Fine Arts à Houston. En 1994 des rétrospectives sont organisées par les musées de Monterrey et de Mexico.

En 1995, il se tourne vers le cinéma. Il écrit et réalise *Basquiat*, un film qui narre la vie du jeune peintre, étoile filante du petit monde artistique new-yorkais, mort prématurément d’une overdose à l’âge de 27 ans. Cette première expérience comme cinéaste sera le premier pas dans une carrière cinématographique composée, à ce jour, de deux autres films: *Before Night Falls* (1999) et *Le scaphandre et le papillon* (2007). Pour ce dernier long métrage, il s’est vu décerner le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2007.

En 2007, il réalise plusieurs expositions dans des espaces singuliers comme le Palazzo Venezia à Rome, la Rotonda di Via Besana à Milan ou le Schloss Derneburg, à Derneburg (Allemagne). Il expose également au Musée d’art international de Pékin (Chine).

A l’heure actuelle, Julian Schnabel vit et travaille à New York, mais également à Montauk, Long Island et Donostia - San Sebastian.

SUMMER – LE CATALOGUE

A l’occasion de l’exposition, en association avec la maison d’édition Skira, un livre a été publié contenant des textes de William Gaddis (1922–1998), écrivain américain, auteur de *The Recognitions*; Max Hollein, directeur de la Schirn Kunsthalle en Francfort; David Moos, conservateur d’art contemporain de The Art Gallery of Ontario; José Férez Kuri, conservateur des archives William Burroughs et Bruce Ferguson, directeur des expositions de The Art Gallery of Ontario. Le livre, qui retrace les trente dernières années de l’œuvre de l’artiste, est publié en espagnol et en basque. On peut en faire l’acquisition tant au bâtiment de Tabacalera qu’auprès des librairies spécialisées.

Extraits du texte de Max Hollein (directeur de la Schirn Kunsthalle à Francfort):

Schnabel, qui est un peintre ayant une extraordinaire compréhension de l’architecture et de la création, est en quête de la qualité émotionnelle de ces espaces, de leur localisation spécifique dans l’histoire, de leur existence constante en tant qu’édifice de mémoire, de leur matière et leur singulière sensibilité sur le plan de l’espace. L’architecture qui le motive paraît faite d’espaces dans lesquels le temps s’est arrêté. Lieux desquels émane le passé et qui, même ainsi, sont d’une beauté atemporelle, ont de l’importance et une attitude contemporaine.

(...) Tout comme il utilise des matériaux existants, par exemple, de la porcelaine éclatée, de la corne, des morceaux de bois ou de la fourrure, comme éléments significatifs de ses toiles,

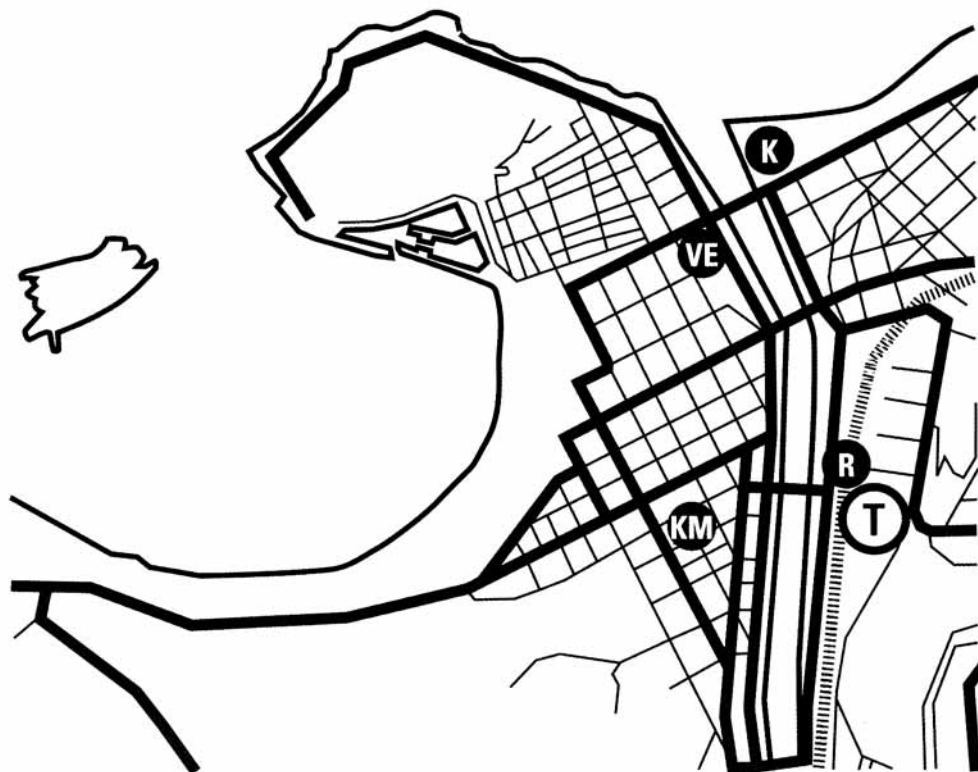
Schnabel peint sur des surfaces existantes, comme des rideaux de fond du théâtre Kabuki, la toile ayant servi à recouvrir un ring de boxe, des bâches imperméabilisées ou des planches de surf qui possèdent leur propre histoire, parfois tourmentée. Schnabel utilise des lieux extraordinaires et insolites pour installer et compléter la signification de ses tableaux.

TABACALERA

Pendant tout le XXème siècle, le bâtiment Tabacalera fut une manufacture de tabac. Quand elle referma ses portes, les institutions – Ville de San Sebastián, Diputación de Gipuzkoa et gouvernement basque – reprirent la maîtrise de l'édifice pour en faire un centre culturel pour le XXIème siècle.

Tabacalera sera un centre international de culture contemporaine, spécialisé dans le domaine de la culture visuelle. Il fera la part belle à l'art contemporain, au cinéma, à la télévision et aux multiples facettes de la création. De plus, la culture visuelle dialoguera avec d'autres aspects-clés de la culture contemporaine tels que la culture sonore, la science et la gastronomie. Centre de production, le bâtiment sera aussi un centre d'exposition qui programmera des expositions, des projections ou des interventions. Tabacalera sera un centre de réflexion, un forum de débat et d'échange d'idées; ce sera un centre de formation spécialisée et de formation ouverte, d'apprentissage continu; mais aussi un lieu d'archives et de diffusion. Tabacalera est un équipement culturel conçu dans et pour l'ère du numérique.

L'exposition d'un artiste de l'importance de Julian Schnabel, qui met en valeur les espaces de cet extraordinaire édifice, nous ouvre au monde pour présenter Tabacalera.



T Tabacalera Donostia
Duque de Mandas 52
20012 Donostia – San Sebastián
T +34 943 011 311 / F +34 943 011 312
info@tabacalera.eu
www.tabacalera.eu

K Kursaal
VE Victoria Eugenia
KM Koldo Mitxelena
R Renfe